



Bruit à l'école, agis-sons !

© Bruxelles Environnement

Du caca aux légumes, il n'y a qu'un pot

Hgiène douteuse, manque d'équipements, installations défectueuses... Les toilettes sont un problème pour beaucoup d'écoles, et donc d'enfants. Pourtant, ne pas aller au petit coin en cas d'envie pressante, voire éviter de boire pour ne pas devoir y aller, peut « engendrer de sérieuses répercussions sur l'état de santé des enfants et des jeunes et sur la concentration en classe », souligne la campagne *Ne tournons pas autour du pot !* Cet appel à projets du Fonds BYX, mené avec l'asbl Question Santé, vise à accompagner les écoles dans l'aménagement de toilettes accueillantes.

Pour améliorer leur petit coin, certaines écoles optent pour l'installation de toilettes sèches. A savoir, un habillage en bois doté d'une lunette de wc et d'un seau amovible, au fond duquel une fois la petite ou grande commission finie, les enfants jettent avec amusement une pelletée de copeaux de bois. Un système beaucoup moins onéreux que l'installation de toilettes traditionnelles. Mais aussi un choix écologique, qui se prolonge parfois... au jardin, comme c'est le cas à l'**Institut de l'Assomption à Watermael-Boitsfort**. Là-bas, les seaux en provenance des toilettes de maternelle sont déversés par les élèves dans le compost, lui-même utilisé pour le jardin scolaire. L'école a d'ailleurs remporté un prix lors du Bubble Festival réunissant des écoles bruxelloises en action pour l'environnement. A l'**école fondamentale Saint-Joseph de Havré**, une toilette sèche a pris place dans une classe de maternelle. « Notre consommation d'eau a considérablement baissé grâce au nouveau système, explique la directrice. Et il n'y a aucune odeur. Cela sent même les copeaux. » Les freins psychologiques semblent bien vite dépassés. Convaincues, les deux écoles prévoient d'ailleurs d'installer d'autres toilettes sèches dans leur établissement.

C.T.

Retrouvez ces témoignages et d'autres infos sur la campagne via www.netournonspasautourdupot.be

A quatre pattes, les enfants traversent le tympan d'une oreille géante, fabriquée en papier mâché. C'est l'entrée in-ouïe de l'expo *Bruit*, mise sur pied par les élèves de l'**école fondamentale annexée Gatti de Gamond**, à Bruxelles. Les expériences proposées aux visiteurs permettent de voir la vibration sonore, de sentir les différents niveaux de l'échelle de Décibel, de parcourir les effets du bruit sur le corps humain... L'expo a duré quatre semaines, en 2016, suite à une collaboration avec l'asbl Empreintes. « Les enfants étaient à la manœuvre. Pour (faire) découvrir mais aussi pour agir, puisque ce sont eux qui ont choisi les actions à mettre en place dans l'école pour lutter contre le bruit », explique Vincent Stefanutti, l'un des nombreux enseignants investis dans ce projet d'année. A Gatti de Gamond, des parapluies ont, par exemple, été accrochés au plafond, pour améliorer l'acoustique.

« Le bruit dans une école, c'est la vie, c'est le signe d'une activité débordante. Mais quand le bruit devient nuisance, il est temps d'agir », constate l'asbl Empreintes, qui propose aux écoles des animations et un accompagnement autour du bruit. Il y va de la santé des élèves et des enseignant-e-s : effets sur l'audition, sur les cordes vocales, sur la concentration mais aussi stress, énervement, fatigue...

Julie Tordoir, animatrice chez Empreintes, retrace le processus proposé aux écoles : « La première étape, c'est sensibiliser. Par des jeux et des expériences, on apprend à réentendre les bruits, à distinguer les sons, par exemple en jouant à un memory sonore. Ensuite, on fait un bilan sonore de l'école, de façon subjective, puis avec un sonomètre. » Après la sensibilisation, agis-sons. En distinguant les actions comportementales de celles liées à l'infrastructure. Troisième étape : communiquer. A Gatti de Gamond, par exemple, les primaires ont joué un spectacle aux maternelles, créé l'expo, imaginé des panneaux publicitaires...

Et enfin, évaluer, pérenniser. « Le bruit c'est quelque chose qui revient et il faut alors sans cesse rappeler, constate Julie. Par exemple en organisant chaque année une journée du grand chuut. »

C.D.

Infos : Empreintes - 081 390 660 - <http://bruitalecole.be>



© Question Santé

Mon assiette, mon quartier, ma santé

Pousser la porte de la **Maison médicale Couleurs Santé** à Ixelles, c'est un peu comme entrer chez un-e ami-e. L'ambiance y est chaleureuse et décontractée. En ce beau jour de juin, c'est Mireille Botté qui accueille les patient-e-s et habitant-e-s du quartier venu-e-s pour l'atelier cuisine. Au menu de l'après-midi, des recettes simples, saines et durables. « *L'objectif est de faire le lien entre l'environnement et notre santé au travers de l'alimentation* », explique l'accueillante. L'atelier est suivi d'une dégustation ouverte à tout le monde et d'une intervention de Renaud De Bruyn, de l'asbl écoconso, sur les additifs et le décodage des étiquettes alimentaires.

« *L'événement est une initiative du groupe citoyen éco-santé, piloté par la Maison médicale, commente Oriane Lause, infirmière. Il s'intègre dans une approche de proximité de la santé croisant les soins, la prévention et la promotion de la santé, en partenariat avec le réseau local.* » En effet, la Maison médicale collabore entre autres avec un service de livraison de paniers de légumes bio et le potager collectif Potajadot tout proche, pour offrir à ses bénéficiaires diverses possibilités de découverte et d'échange. Le tout s'inscrit dans une démarche plus globale de transition dans laquelle la Maison médicale s'est engagée. « *Une enquête menée en 2017 auprès de l'équipe et des usagers et usagères a mis en exergue l'envie d'en savoir plus sur les enjeux du développement durable*, ajoute Oriane Lause. *Nous avons sauté sur l'occasion pour en faire un projet fédérateur sur trois ans.* »

En outre, le Café au féminin, espace de rencontre pour femmes, propose maintenant des ateliers cosmétiques et produits ménagers maison sans danger pour la santé. La Maison médicale s'est également associée à l'asbl Natagora pour organiser des promenades avec un-e guide nature et proposera des activités zéro déchet pour enfants dès la rentrée. De quoi prendre soin, dans son quartier, à la fois de sa santé et de l'environnement.

H.C.

Infos : Maison médicale Couleurs Santé - 02 640 59 33 - www.couleurssante.be



© IEB

Face aux ondes

« **J'**ai commencé cette mobilisation il y a 5 ans. Je n'imaginai pas alors que ce combat serait aussi fondamental, en regard de tous les enjeux qu'il touche : environnement sanitaire et urbanistique, respect de la vie privée, libertés fondamentales... » Intervenant ici lors d'un événement organisé en juin dernier par Inter-Environnement Bruxelles (IEB) sur la pollution électro-magnétique, Olivier Galand partage son engagement au sein de la plateforme **Bruxelles grONDES**. Ce mouvement citoyen bénévole rassemble une trentaine de quartiers bruxellois concernés par des projets ou des implantations d'antennes relais 2, 3, 4 et bientôt 5G, nécessaires à la téléphonie mobile.

« Ces dernières années, la densification des ondes s'est accrue à Bruxelles. De 2014 à 2017, nous sommes passés de 5900 antennes relais à plus de 10 000, souligne Stéphanie D'Haenens d'IEB. Et nous ne sommes qu'au début d'un déploiement massif ». C'est que nous sommes nombreux à vouloir être connectés partout. Mais un certain nombre d'entre nous serait aussi électro-hypersensibles, une maladie non encore reconnue. « *Un jour, vous devenez EHS, électro-hypersensible, ça vous tombe dessus comme ça. Moi, c'est arrivé le jour où les antennes 4G ont été installées.* » Active au sein de l'**Association pour la Reconnaissance de l'Electro Hyper Sensibilité (AREHS)**, Colette Devillers témoigne de son combat. « *Très vite, on se rend compte que ce n'est pas une maladie qu'on traîne avec nous, mais que c'est environnemental.* » D'une personne EHS à l'autre, les symptômes varient : fatigue, maux de tête, vertiges, nausées, sifflements, plaques cutanées...

A Bruxelles grONDES, on dénonce les normes bruxelloises. Des normes qui ne suivent pas les recommandations de précaution sanitaire en la matière. « *Bruxelles grONDES n'est pas du tout opposée aux technologies mobiles pourvu qu'elles respectent la santé, l'environnement, la vie privée et les règles urbanistiques*, souligne le militant. *Nous souhaitons dépasser les arguments clivants et revitaliser la démocratie.* »

Porte à porte, pétitions, interpellations communales et recours en justice ont permis de remporter quelques victoires, devant le Collège de l'environnement de la Région bruxelloise et, récemment, devant le Conseil d'Etat (concernant la 5G). Autre victoire, l'émulation citoyenne générée dans certains quartiers. « *Ça a créé une véritable dynamique humaine dans mon quartier. Et si un jour les antennes devaient quand même être installées, on aura au moins gagné ça.* »

C.T.

Infos :
 - IEB - 02 80114 80 - www.ieb.be
 - Bruxelles grONDES - www.grondes.be
 - AREHS - www.arehs.be